

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue duf. Poissonnière, 10
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 5 Juillet 1870.

NOUVELLES LOCALES.

M. le Colonel Vicomte de Grandsaigne, Premier Aide-de-Camp et M. Eynaud, Conseiller, sont arrivés à Badè le 29 juin, munis des pleins pouvoirs du Prince Charles III, afin d'assister à la prochaine délivrance de S. A. S. Madame la Princesse Héritière et de représenter Son Altesse Sérénissime comme parrain au baptême de l'enfant.

S. A. R. Madame la Duchesse de Wurtemberg est en ce moment au Château de Marchais avec les Princes ses fils.

La chaleur a atteint partout un degré d'intensité tel que la plupart des journaux signalent cet état anormal de la température comme très préjudiciable à la santé publique. Dans les contrées du centre de l'Europe, notamment, le thermomètre s'est livré et se livre encore, paraît-il, à des ascensions vertigineuses.

Un savant a prétendu que ces fortes chaleurs sont dues au percement de l'isthme de Suez, qui, en unissant la mer Méditerranée à la mer Rouge, a déplacé les courants européens.

Si cette opinion avait un fond de justesse, il nous semble que nous serions les premiers à ressentir dans cette région-ci les effets de ce soi-disant déplacement des courants. Or, nous subissons au contraire une température ordinaire. Le soleil est ardent, mais la force du calorique dégagé par ses rayons est tempérée par la fraîcheur des brises de mer qui soufflent sur toute la côte. Nos soirées sont, en outre, très fraîches et très humides.

Pour notre part, nous croyons l'œuvre de M. de Lesseps parfaitement étrangère à la forte chaleur que subissent les habitants du nord. L'été que nous traversons est tout simplement très chaud, et si nous jouissons, nous, d'une fraîcheur relativement grande, nous le devons à notre situation aux pieds des Alpes où se forment des courants d'air naturels qui rafraîchissent la température.

Les ouvriers ont, en opérant des réparations à l'ancienne chapelle consacrée à S^{te}-Dévote, dans le vallon du même nom, mis à découvert, deux boîtes en plomb contenant des ossements humains. Ces boîtes étaient placées dans un creux de rocher contre lequel s'élevait le mur de la chapelle.

De l'inspection à laquelle s'est livrée le docteur Coulon, il paraît résulter que ces dépouilles humaines sont celles d'une femme de 20 à 25 ans, et qu'elles ont dû séjourner plusieurs siècles dans ces boîtes.

À côté du trou où ces ossements ont été découverts, le roc présente une excavation dont la forme rappelle celle d'un tombeau. Jusqu'à présent aucune inscription n'a permis d'établir d'une façon sinon certaine, du moins probable, la provenance de ces restes. Aussi en est-on réduit aux conjectures.

Le mois de juillet dans lequel nous sommes entrés depuis cinq jours, occupait le cinquième rang dans l'année romaine qui commençait en mars. Son nom lui fut donné, sous le consulat d'Antoine, en mémoire de Jules César qui y naquit le 12.

Ce mois est un des plus chauds de l'année.

Si l'église catholique n'y célèbre aucune fête importante, en revanche, les Grecs et les Romains y donnaient une foule de jeux en l'honneur de leurs dieux. Les Mercuriales, les Funérais, les Minervales, etc., se fêtaient dans ce mois qui était placé sous la protection de Jupiter.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de juin, est de 9.546.

CAUSERIE.

S'il est une chose contre laquelle il est du devoir des gens sensés de réagir énergiquement, c'est contre la superstition. Rien n'est plus nuisible au progrès matériel et au progrès moral à la fois que ces croyances exagérées à des faits imaginaires. M. de Maistre a beau dire que la superstition est le complément indispensable de la religion; nous persistons à croire le contraire, et nous pensons que ce célèbre philosophe parviendra difficilement à convaincre ses lecteurs sur ce point.

La superstition ne peut qu'aboutir à une chose : répandre dans les masses, et ce, sous des faces diverses, le polythéisme ou l'idolâtrie. Ne voyons-nous pas journellement des gens du peuple croire encore au sort, à l'esprit malin, aux sorciers, toutes choses qui équivalent, en somme, à admettre l'ingérence de la puissance humaine dans les faits immatériels.

La superstition abrutit les masses. Il faut donc la combattre si l'on veut que l'humanité s'élève au ni-

veau que Dieu lui a assigné. Aussi souhaiterions-nous que la presse, qui est très-répandue dans le peuple aujourd'hui, entreprit une campagne en règle contre les croyances stupides. Il existe une foule de préjugés que l'on pourrait parvenir à détruire un à un, sans trop de peine.

Enseigner la vérité, détruire l'erreur : quel plus beau rôle le journalisme peut-il être appelé à jouer? Ne serait-il pas temps, en effet, que l'on ne put plus lire dans les feuilles publiques des entrefilets dans le genre de celui-ci :

« Une femme souffrait depuis quelques jours, lorsqu'elle reçut la visite d'un individu qui lui annonça que sa maladie était occasionnée par le mauvais esprit, mais que moyennant une somme arrêlée d'avance, il la délivrerait de cet agent malfaisant. L'exorciseur avait déjà entrepris sa cure, quand la police, prévenue, a mis un terme à ses simagrées. »

Il est nécessaire, pour l'honneur de notre siècle qui s'intitule pompeusement siècle de lumières, que de pareils faits ne puissent, nous ne dirons pas se renouveler, — ce serait beaucoup trop exiger, — mais qu'ils ne se produisent plus du moins d'une façon aussi fréquente.

Si, d'une part, la presse doit combattre tout ce qui est hostile au progrès, elle doit, d'autre part, un puissant appui à ce qui peut le favoriser. C'est dans ce but que nous voudrions voir tous les journaux engager les compagnies des chemins de fer à faire entrer l'adoption du timbre-chemin-de-fer, qui n'est encore qu'à l'état de projet, dans le domaine des faits accomplis.

L'emploi de ces timbres, qui se vendraient d'avance de même que les timbres-postes, aurait pour but de faciliter jusqu'à la dernière minute le départ des voyageurs. Il arrive très-souvent que le train n'est pas parti et que si l'on était muni d'un billet on pourrait encore s'embarquer. Mais le guichet est fermé, et l'on est contraint d'attendre le train suivant. Avec le timbre-chemin-de-fer, on éviterait ce désagrément qui n'est pas un des moindres.

Si ce mode de billet était adopté, cela équivaldrait à laisser le libre accès des gares aux voyageurs, absolument comme en Italie, et l'on déchargerait ainsi les chefs de gare de la lourde responsabilité qui pèse actuellement sur eux. Il y aurait donc avantage à mettre en pratique ce système sur lequel nous reviendrons.

À l'occasion du Concile, au sein duquel siègent les Abbés nullius, on s'est souvent demandé quelle

est la signification précise de ce titre. L'article suivant, que nous empruntons au *Journal des Villes et des Campagnes*, fournit à ce sujet les plus complètes explications :

On appelle *Abbés nullius* (sous-entendu *diocesanos*) certains prélats qui ont juridiction d'ordinaire avec peuple et territoire non compris dans une circonscription diocésaine. Il y a vingt-sept de ces quasi diocèses dans l'Eglise universelle. Six de ces prélats sont au Concile ; ce sont :

M^r Guillaume de Césaire, abbé ordinaire de Monte Vergine et général de la Congrégation bénédictine virginienne, élu en 1859 ;

M^r Jules de Ruggiero, de l'ordre des Bénédictins, abbé ordinaire de la Très-Sainte Trinité della Cava ;

M^r Charles Marie de Vera, de l'ordre des Bénédictins, abbé ordinaire du Mont-Cassin, élu en 1863 ;

M^r Romarico Flugli, de l'ordre des Bénédictins du Mont-Cassin, abbé ordinaire des SS. Nicolas et Benoît de Monaco, élu en 1868 ;

M^r Jean Chrysostome Kruesz, des Bénédictins du Mont-Cassin, abbé ordinaire de Martimberg ou Saint Martin du Mont en Panomie, élu en 1865 ;

M^r Léopold Zelli Jacobuzzi, abbé ordinaire de Saint Paul hors les Murs, élu le 28 août 1867 ;

Outre la principauté de Monaco, exemptée en 1868 de la juridiction épiscopale et gouvernée au spirituel par un abbé commendataire, on en compte deux autres en France :

1° La *Grande Aumônerie de France*, érigée par Pie IX en prélature *nullius*, le 31 mars 1857. En ce moment le titulaire est, par le fait, l'archevêque de Paris ; mais les juridictions sont complètement distinctes. Le vicaire général de la Grande Aumônerie n'a rien de commun avec les grands vicaires du diocèse de Paris. Le quasi-diocèse de la Grande Aumônerie comprend dans son ressort le palais des Tuileries, les autres résidences impériales, la chapelle impériale d'Acciaio, l'aumônerie des armées de terre et de mer.

2° La *Chapitre impérial de Saint-Denis*, érigé également à la même date par Pie IX, avec l'hospice des Quinze-Vingts et les maisons d'éducation de la Légion d'Honneur, Saint-Denis, Ecouen, les Loges dans la forêt de Saint-Germain, et les Barbettes.

Les abbés et les prélats *nullius* siègent au Concile précisément à cause de la juridiction territoriale et quasi-épiscopale qui leur est dévolue.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Toulon. — On attend très-prochainement dans notre port la frégate à voiles l'*Isis*, commandant Brossolet, venant de faire le tour du monde.

La frégate à voiles la *Vigie*, commandant Béhic, venant de Cherbourg pour la remplacer.

Le transport à vapeur la *Seine*, commandant Pi, venant de Cayenne et des Antilles, suivi de près par le transport la *Cérés*, commandant Serval.

Le transport à vapeur le *Tarn* venant de Cochinchine, Via-Suez.

Le transport à hélice la *Danaë*, attendu de Cherbourg.

La batterie cuirassée l'*Arrogante*, venant de Lorient. On attend le *d'Assas*, la *Normandie*, la *Dryade*, le *Daim*, le *Marengo*.

C'est toute une escadre, et les beaux jours vont revenir pour le petit commerce toulonnais.

La dépêche annonçant que le *Tarn*, avait mouillé sur rade de Port-Saïd, après avoir très heureusement et rapidement franchi l'isthme de Suez, dit le *Toulonnais*, a passé presque inaperçue, et cependant ce fait est incontestablement un des événements les plus remarquables de notre époque.

Le *Tarn*, le plus long et le plus grand de tous les transports à vapeur de la marine française, n'a fait que suivre la route tracée par une foule d'autres navires de toutes les nations, mais s'il n'a pas été le pre-

mier, il a du moins, par ses dimensions prodigieuses et son énorme tirant d'eau, prouvé la parfaite navigabilité du canal pour les bâtiments du plus fort tonnage ; et pour tous ceux qui s'intéressent au progrès de la science et à la gloire de la nation française, le passage du *Tarn* de la mer Rouge dans la Méditerranée est un succès éclatant qui couronne dignement l'œuvre immortelle de M. de Lesseps.

Le *Tarn*, ayant dû quitter Port-Saïd le 25 juin, est en ce moment en route sur Toulon, où il est attendu avant le 5 juillet.

Dans son dernier numéro, la *Sentinelte Toulonnaise* annonce qu'elle cesse désormais de paraître. Ce journal comptait 38 ans d'existence.

Marseille. — Notre ville vient de s'embellir d'une nouvelle salle de spectacle. C'est un cirque monumental dont le *Petit Marseillais* fait ainsi la description :

Ce cirque monumental, élevé d'après les plans et sous la direction d'un habile architecte, M. Tauzin, pourra contenir 4,000 spectateurs ; 200 loges seront mises à la disposition du public. La piste, une des plus grandes qui existent en Europe, est construite sur le plan de celle du cirque de Londres. La scène a 11 mètres d'ouverture, sur 12 de hauteur et 33 de profondeur.

La décoration des galeries, ornées de frises décoratives et d'arabesques qui s'entrelacent avec des corps d'animaux, est due au pinceau de trois jeunes artistes de notre ville, MM. Apy, Guillermet et Chevalier.

Nous avons, dans notre numéro du 28 juin, parlé des ossuaires que l'on a inaugurés, le 24 de ce mois à San Martino et à Solférino. Voici ce que rapportent les journaux italiens sur cette cérémonie :

Le prince Humbert, le prince de Carignan, les ministres, les députations du Parlement et les invités s'étant réunis à Pozzolengo, se sont rendus à pied jusqu'à l'Ossuaire de San Martino et à Solférino.

Deux discours ont été prononcés. Il y a eu de nombreuses salves d'artillerie. Les drapeaux français, italiens et autrichiens flottaient réunis ensemble. Les représentants de la France et de l'Autriche ont été l'objet de beaucoup d'attentions de la part des princes et des assistants.

Le sénateur Torelli, au nom de la société de Solférino, a prononcé un discours.

M. Delahaye, représentant de la France, a répondu en remerciant les promoteurs du pieux établissement de l'ossuaire et a remis au sénateur Torelli les insignes de Grand Officier de la Légion-d'honneur.

A la suite de cette cérémonie, un grand dîner a eu lieu.

M. Casati, président du Sénat, a porté la santé du roi. Le sénateur Torelli a porté la santé de l'Empereur Napoléon. M. Beretta, syndic de Milan, a porté un toast à l'Autriche.

Le prince Humbert a porté un toast aux trois armées qui, dans les plaines de Solférino et de San-Martino, ont combattu avec une si grande valeur.

M. Pollak, représentant de l'Autriche, a répondu par un toast porté à la sympathie qui unit l'Autriche à l'Italie, sympathie qui est née sur les champs de bataille. L'orateur a conclu en exprimant l'espoir que cette sympathie durera toujours.

Ces toasts ont été accueillis par d'immenses applaudissements.

Une foule énorme, qu'on n'évalue pas à moins de quarante mille personnes, assistait à cette fête.

BULLETIN DES COURS.

ALLEMAGNE. L'empereur de Russie a quitté Stuttgart pour se rendre à Weimar, où il devait s'arrêter quatre jours avant de rentrer dans ses Etats, par Dresde et Varsovie.

Sa Majesté compte arriver à sa résidence de Livadia,

en Crimée, vers le 10 juillet.

Le roi et la reine de Wurtemberg sont partis pour la villa royale de Friedrichshafen, sur le lac de Constance.

Leurs Majestés doivent se rendre dans quelques jours à Saint-Moritz, dans la Haute Engadine, pour y passer un mois : elles retourneront ensuite à Friedrichshafen, et ne reviendront pas à Stuttgart avant la fête populaire du 25 septembre.

(*Mémorial diplomatique.*)

FAITS DIVERS.

Le Jardin d'acclimation vient de recevoir un singe extraordinaire, un singe comme on n'en vit jamais à Paris, presque un homme.

C'est un *mandrille-choras* des côtes de Guinée, dont le *Rappel* fait une charmante description :

A quatre pattes, c'est-à-dire lorsqu'il repose sur ses quatre « mains », il a la taille d'un chien de Terre Neuve de belle race. Il est d'un brun foncé.

Il est horrible de figure. Un museau pelé que sillonne du haut en bas une raie profonde comme une crevasse. Il ajoute à cette raie l'agrément d'être borgne : son œil gauche est couvert d'une cataracte qu'on aurait le droit de prendre pour une croûte.

Cet animal voulant que sa ressemblance avec l'homme soit complète, n'aime, en fait de boisson, que le vin.

On doit établir prochainement, à Paris, un système d'horloges électriques analogues à celles qui existent déjà à Lyon depuis plusieurs années.

Ces horloges se composeraient simplement d'un cadran en verre dépoli dont les aiguilles seraient mises en mouvement par un fil électrique. Tous les cinq cents mètres, de pareils cadrans seraient appliqués sur la face des réverbères, de façon à ce qu'ils soient visibles la nuit comme le jour.

Tous les fils électriques, placés dans l'intérieur des colonnes qui servent de support aux réverbères, communiqueraient avec des fils souterrains allant aboutir à la station centrale de l'Hôtel-de-Ville.

La même heure pourrait ainsi être indiquée par les cadrans dans toute la ville, aux mairies, à la Bourse, aux gares des chemins de fer, aux bureaux de poste.

Le *Melbourne-Argus*, (Australie) prétend qu'on vient de découvrir de nouveau des diamants dans la colonie de Victoria.

M. Brunke, joaillier de Melbourne, a inspecté plusieurs pierres trouvées ; il a déclaré que c'était des diamants de première eau et qui pesaient presque un carat. Il a constaté qu'il lui avait été présenté, depuis quelque temps, un certain nombre de pierres de cette qualité ramassées à dix mille de Talbot.

Il croit que si l'on voulait s'en occuper sérieusement, on trouverait une mine de diamants à Victoria.

Les cristaux provenant du voisinage de Talbot sont de la plus belle eau. Peut-être même arriverait-on à trouver une grande quantité d'or.

Il n'y a plus à percer au Mont-Cenis que 940 mètres. M. Frattoni n'a aucun doute sur la rencontre des deux percements de France et d'Italie. Il annonce l'inauguration pour le 15 octobre 1871.

Lord Clarendon, qui vient de mourir en Angleterre, était né dans l'année 1800, et avait été élevé sous le nom de lord Villiers. Il se fit connaître d'abord par un traité de commerce négocié avec la France en 1831, puis, par son attitude en Espagne, où il était ambassadeur d'Angleterre au moment des luttes engagées pour la succession de Ferdinand III.

De retour à Londres, il fut ministre en 1840 sous lord Melbourne, puis encore en 1846 ; plus tard, il administra la malheureuse Irlande, il entra ensuite

dans les ministères dirigés par lord Russell et lord Palmerston. Son acte diplomatique le plus important fut la part qu'il prit au congrès qui suivit la guerre de Crimée.

L'Italie, imitant l'exemple donné par l'Angleterre, ouvre les portes d'une de ses plus belles églises aux restes d'un grand poète. Un monument à la mémoire d'Ugo Foscolo sera prochainement inauguré dans l'église de Santa-Croce, le Panthéon florentin.

D'autre part, la ville de Milan va élever, sur la place de la Scala, une statue à l'immortel Léonard de Vinci. La statue, que l'on dit fort remarquable, est l'œuvre du chevalier Moggi, le célèbre statuaire italien.

VARIETES.

Une Balle

I

Nous sommes en 1800; le premier consul Napoléon Bonaparte vient de franchir le Saint-Bernard. Il s'avance, à la tête de l'armée française, dans ces champs italiens qui furent le berceau de sa gloire, afin de refouler les forces autrichiennes, qui, sous les ordres du vieux Mélas, marchent vers les frontières de France.

Celui qui devait plus tard payer de l'exil une gloire sans égale, chemine radieux, car il espère rencontrer bientôt l'ennemi et remporter sur lui une de ces victoires dont il semble seul avoir le secret. Encore quelques jours, quelques heures peut-être, pense-t-il, et l'Italie sera à moi.

Le 13 juin vient de sonner au cadran des siècles; l'armée française débouche ce jour-là dans la plaine de Marengo, et Bonaparte apprend par des espions que les Autrichiens campent de l'autre côté de la Bormida. La bataille tant désirée est donc imminente; le César moderne va prendre ses dispositions en conséquence.

II

La nuit s'est faite. Au milieu du camp français se dresse la tente du premier Consul. Tandis que les soldats, insoucians du lendemain, jouent, chantent et rient, Bonaparte songe au drame sanglant dont il va être le principal acteur. Tout à coup une idée lui traverse l'esprit; il appelle son aide de camp de service.

— Ordonnez, lui dit-il, qu'on m'amène le capitaine Georges Bernard.

Quelques minutes après le capitaine se trouvait auprès du premier Consul.

— J'ai, lui dit ce dernier, à vous confier une mission importante. Il s'agit de tenter cette nuit, à l'heure que je vous indiquerai, une reconnaissance de l'autre côté de la Bormida. L'entreprise est très-périlleuse. Il faut pour l'accomplir un homme d'une trempe et d'une prudence extraordinaires: j'ai pensé à vous. Voulez-vous vous charger, avec 25 hommes seulement, car il n'en faut pas davantage, d'accomplir ce coup de main audacieux? de la réussite de votre entreprise dépendra peut-être le sort de l'armée. Mais je vous préviens, répéta le premier Consul, que vous allez accomplir un acte d'une audace inouïe, et qu'il faut, par conséquent, que vous consultiez préalablement vos forces.

— Général, répondit le capitaine, je n'ai rien à refuser à la France; s'il lui faut mon sang et ma vie je suis prêt à les lui donner; une entreprise de ce genre, quelque périlleuse qu'elle soit, ne saurait donc me rebuter. Quant à l'adresse dont il faudra que j'use, j'espère que le ciel me venant en aide, j'accomplirai dignement la haute mission que vous daignez me confier.

— C'est bien répondit Bonaparte; allez faire vos préparatifs de départ, et revenez me trouver quelques minutes avant minuit; je vous donnerai mes dernières instructions.

III

Georges Bernard était un grand et beau garçon de 23 ans, engagé volontaire en 1796, et parvenu en quatre

ans au grade de capitaine, à cause de son courage hors ligne et de son instruction relativement très solide pour cette époque. Mis plusieurs fois déjà à l'ordre du jour de l'armée, il y jouissait d'une réputation de bravoure très-grande; c'est ce qui avait attiré sur lui l'attention du premier Consul.

Il était neuf heures lorsque Georges rentra dans sa tente; il avait donc environ trois heures devant lui pour se préparer à accomplir sa mission; il en profita pour écrire à sa mère et mettre toutes ses affaires en ordre afin le cas où l'expédition lui serait fatale. Puis lorsque de l'heure désignée par Bonaparte fut près de sonner, il chargea ses pistolets, ceignit son sabre, et se dirigea de nouveau vers la tente du premier Consul.

IV

Le jeune général donna longuement et très-secrètement ses instructions à Georges, après quoi le capitaine sortit. Quelques instants s'étaient à peine écoulés que le détachement qu'il commandait, composé en entier d'hommes éprouvés, avait déjà dépassé la ligne des grands gardes françaises. On cheminait sur le territoire ennemi.

Nous n'entreprendrons pas de décrire la manœuvre que devait accomplir Georges Bernard avec ses 25 hommes; nous dirons seulement qu'après vingt minutes de marche, ce faible détachement se trouva en présence d'un corps d'Autrichiens trois fois plus nombreux.

Suivant en cela les ordres reçus, Georges essaya d'abord de refuser le combat, mais, serré de trop près par l'ennemi, il ne put y réussir, et dut engager la lutte. Ce qui sauve bien souvent le faible, dans des circonstances comme celle-ci, c'est l'audace. Le jeune capitaine français et ses hommes n'en manquaient certes pas, et ce fut grâce à elle qu'ils purent rentrer au camp français après avoir accompli leur mission.

Sur ces vingt-six braves, deux seulement manquaient à l'appel. Leurs noms n'ont pas été conservés, et pourtant ils auraient dû l'être, car ces héros obscurs ont peut-être payé de leur vie la gloire qu'a la France d'inscrire la bataille de Marengo au nombre de ses hauts faits guerriers. C'est peut-être aussi grâce à eux que le 15 juin 1800 l'armée autrichienne battait en retraite, et que le vieux général Mélas signait le lendemain la convention d'Alexandrie.

V

Bien des années se sont écoulées depuis les événements que nous venons de raconter. Louis XVIII règne sur la France. Le capitaine Georges Bernard a maintenant quarante ans, et occupe une place élevée dans la haute société parisienne. Il a quitté, pour satisfaire à un vœu exprimé par sa mère mourante, et cela quelques mois à peine après la paix d'Alexandrie, cette glorieuse armée française dans laquelle il a joué un rôle si important. Aussi habile financier que militaire loyal et brave, l'explorateur est à la tête d'une fortune colossale, et doit bientôt s'unir à une belle jeune fille bien connue dans le monde diplomatique: M^{lle} Georgette de X..., fille du baron de X..., diplomate autrichien.

Quelques jours à peine le séparent du jour tant désiré où Mademoiselle Georgette de X... doit devenir Madame Bernard, lorsque l'ancien capitaine se promenant dans le parc du château de son beau-père engage la conversation sur la campagne d'Italie. Un militaire ne fait jamais le récit des batailles auxquelles il a assisté sans s'étendre sur une foule d'incidents particuliers, surtout lorsqu'il a joué un rôle important dans ces derniers.

C'est ce que fait Georges en racontant Marengo. Il se complait à entrer dans des détails très-circonstanciés sur la fameuse mission dont l'a chargé Bonaparte, lorsque son futur beau-père fait un haut-le-corps et le regardant avec surprise lui dit :

Comment donc, c'est vous qui commandiez le détachement français qui tenta le 13 au soir une reconnaissance audacieuse sur le front de notre armée?

— Oui baron!... Mais dites-moi, d'où vient votre étonnement? Pourquoi cette grande surprise, ajoute Georges, en regardant son interlocuteur.

— C'est que je commandais, moi, le corps autrichien, reprend le baron, et que j'ai reçu de la main du commandant français un coup de pistolet qui a mis pendant longtemps mes jours en danger.

— En effet, ajouta Georges, je me souviens parfaitement d'avoir fait feu sur un officier qui paraissait commander l'ennemi, et de l'avoir vu tomber. D'ailleurs, si c'est moi qui vous ai blessé, et si la balle restée dans la blessure en a été extraite, vous aurez dû remarquer...

— Qu'elle portait deux initiales, et une date gravées au couteau, continua le baron; tenez, regardez plutôt si vous la reconnaissez, fit-il en ouvrant une cassolette assez volumineuse qu'il portait en guise de breloque à sa chaîne de montre, et en mettant la balle qu'elle renfermait dans la main de Georges.

— C'est bien cela, exclama ce dernier : — G. B. 13 juin 1800. — Ainsi donc c'est moi qui...

— Vous qui avez failli m'envoyer *ad patres*, dit le baron en riant, et m'empêcher de devenir votre beau-père, car Georgette n'est venue au monde qu'un an et demi après cet événement. Mais nous n'en serons que plus amis pour cela, n'est-ce pas, mon gendre?

— Certainement, reprit Georges; mais avouez que le fait est curieux.

— Plus que curieux, il est sans pareil peut-être et il démontre clairement une chose, ajouta philosophiquement le baron, c'est que la guerre est une stupidité.

ALFRED GABRIÉ.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 27 juin au 3 juillet 1870

GOLFE JUAN. b. *St-Louis*, français, c. Jeume, sable
 ILES D'HYÈRES. b. *Belle Brise*, id., c. Fornari, sel
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id., c. Isoard, sable
 ID. b. *St-Jean*, id., c. Baralis, id.
 ID. b. *L'Assomption*, id., c. Orenge, id.
 ID. b. *Jeune Louise*, id., c. Baralis, id.
 ID. b. *L'Indus*, id., c. Jovenceau, id.
 ID. b. *le Marin*, id., c. Arnulf, id.
 SAN REMO. b. *Alcisa*, italien, c. Acinelli, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, français, c. Jeume, sable
 ID. b. *St-Louis*, id., c. Jeume, id.
 ID. b. *L'Elan*, id., c. Fornero, id.
 ID. b. *Jeune Louise*, id., c. Baralis, id.
 ID. b. *St-Michel*, id., c. Isoard, id.
 NICE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, français, c. Jovenceau, sable
 ID. b. *St-Jean*, id., c. Baralis, id.
 ID. b. *L'Assomption*, id., c. Orenge, id.
 ID. b. *la Victoire*, id., c. Giraud, id.
 MENTON. b. *Belle Brise*, id., c. Fornari, sur l.
 LAVAGNE. b. *Sempre Carmina*, italien, c. Sivori, ardoises.
 STE-MAXIME. b. *Ste-Appolomie*, id., c. Cleri, Vin
 GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, français, c. Ciaïs, sable
 ID. b. *St-Michel*, id., c. Isoard, id.
 ID. b. *St-Louis*, id., c. Jeume, id.
 ID. b. *Jeune Louise*, id., c. Baralis, id.
 ID. b. *le Marin*, id., c. Arnulf, id.
 ID. b. *L'Indus*, id., c. Jovenceau, id.
 GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id., c. Giordan, chaux
 CETTE. b. *Joseph et Marie*, id., c. Fornari, Vin
 MENTON. b. *Jeune Elvire*, id., c. Palmaro, sur lest
 CANNES. b. *Conception*, italien, c. Gazzia, id.

Départs du 27 juin au 3 juillet 1870.

GOLFE JUAN. b. *St-Louis*, français, c. Jeume, sur l.
 ID. b. *St-Michel*, id., c. Isoard, id.
 ID. b. *L'Assomption*, id., c. Orenge, id.
 ID. b. *St-Jean*, id., c. Baralis, id.
 ID. b. *le Marin*, id., c. Arnulf, id.
 ID. b. *L'Indus*, id., c. Jovenceau, id.
 MENTON. b. *Belle Brise*, id., c. Fornari, sel
 GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id., c. Jeume, sur l.
 ID. b. *la Victoire*, id., c. Giraud, id.
 MENTON. b. *la Caroline*, id., c. Vincent, f. v.
 GOLFE JUAN. b. *St-Louis*, id., c. Jeume, s. l.
 ID. b. *Jeune Louise*, id., c. Baralis, id.
 ID. b. *L'Elan*, id., c. Fornero, id.
 ID. b. *St-Michel*, id., c. Isoard, id.
 ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id., c. Palmaro, f. v.
 SAN REMO. b. *Alcisa*, italien, c. Acinelli, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, français, c. Baralis, id.
 ID. b. *L'Assomption*, id., c. Orenge, id.
 ID. b. *L'Indus*, id., c. Jovenceau, id.
 VINTIMILLE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, sur lest

GOLFE JUAN. b. *la Victoire*, français, c. Giraud, s. lest
 NICE. b. *Sempre Carminà*, italien, c. Sivori, ardoises
 SAN REMO. b. *Ste-Appolonia*, id., c. Cleri, Vin
 GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, français, c. Ciaïs, sur l.
 ID. b. *St-Michel*, id., c. Isoard, id.
 ID. b. *St-Louis*, id., c. Jaume, id.
 ID. b. *le Marin*, id., c. Arnulf, id.
 ID. b. *Jenne Louise*, id., c. Baralis, id.
 ID. b. *l'Indus*, id., c. Jovenceau, id.
 ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id., c. Giordan, id.
 FINAL. b. *Conception*, italien, c. Gazzia, id.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

Chez VISCONTI, rue du Cours, Nice:
 Œuvres complètes d'**Emile Négrin** de Nice:
poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

VILLA BELLA
 A LOUER

à la **Saint-Michel** prochain
 aux Moulins (près du Casino)

S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco.

En vente à l'imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.
 pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix: fr. 1; par la poste, fr. 1 20.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix: 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN	SOIR			
Fr. cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			MENTON	8 45	12 30	5 6	8 35	10 40
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE	8 55	12 40	5 22	8 45	—
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO	9 9	12 49	5 32	8 56	11 4
1 10	» 85	» 60	MONACO	9 23	12 56	5 36	9 3	11 10
1 80	1 35	1 »	EZE	9 34	1 9	5 44	9 16	—
2 »	1 50	1 10	BEAULIEU	9 42	1 17	5 57	9 24	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	9 49	1 24	6 5	9 31	11 33
2 80	2 10	1 55	NICE	10 2	1 37	6 16	9 44	11 46

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN	SOIR			
				H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			NICE	8 15	12 15	4 —	6 30	8 20
» 55	» 45	» 30	VILLEFRANCHE	8 32	12 27	4 12	6 42	8 32
» 80	» 65	» 45	BEAULIEU	8 39	12 34	4 19	6 49	8 39
1 »	» 75	» 55	EZE	8 47	12 42	4 27	6 57	8 47
1 80	1 35	1 »	MONACO	9 10	1 —	4 41	7 11	9 2
2 »	1 50	1 10	MONTE CARLO	9 16	1 6	4 47	7 17	9 8
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE	9 25	1 15	4 56	7 26	—
2 80	2 10	1 55	MENTON	9 34	1 24	5 5	7 35	9 24

A VENDRE OU A LOUER
 près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
 S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

TAVERNE ALLEMANDE

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adres-
 ser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges,
 rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo,
 près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des
 Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la
 Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. —
 Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'ÉTÉ 1870. — OUVERTURE LE 15 AVRIL.

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.

GRAND HOTEL DES BAINS sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN HOMBURG et BADEN-BADEN. — **CABINET DE LECTURE** où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — **CONCERT** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les **JARDINS DE MONTE CARLO** qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des

Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Laurier-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.**

La ville et la campagne de MONACO renferment des **HOTELS**, des **MAISONS PARTICULIÈRES** et des **VILLAS**, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — **STATION TÉLÉGRAPHIQUE.**

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 heures; de LYON, en 15 heures; de MARSEILLE en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en **TRENTE MINUTES.**